

Rive d'Or. ISBN : 979-10-359-7601-9
Tous droits réservés. Dépôt légal : octobre 2022
Edité et achevé d'imprimer en France par Bookelis
Réalisation de la couverture : Quentin Champlon

Ce roman est le fruit de l'imagination de son auteure. Même s'il s'inscrit dans une période historique connue, celle du règne de l'empereur Claude, beaucoup de personnages relèvent de la fiction. Toute ressemblance avec des ayants droits contemporains serait une simple coïncidence.

LA PROPHETIE DE BRETAGNE

L'intégral

Cendrine BERTANI

Les personnages

Les Bretons :

Historiques :

Caractacos, le roi des Trinobantes

Fictifs :

Dans la communauté des Ashs

Lavarcame, druidesse

Laruca, sa mère

Carac, son demi-frère

Brimild, la doyenne des druidesses

Yssa, Garac, Rewel et Brudel, druidesses

Andrasta, la fille de Lavarcame

*

* *

Les Romains :

Historiques :

À Rome :

Claude, empereur de l'Empire romain

Messaline, son épouse

Octavie, leur fille

Germanicus, devenu **Britannicus**, leur fils

Agrippine, deuxième épouse de Claude

Néron, son fils

Narcisse, Calliste et Pallas, les ministres de Claude

Lucius Vitellius, consul
Mnester, Caius **Silius**, amants de Messaline
Catonius Justus, commandant de la garde prétorienne
Tibère et Caligula, deux précédents empereurs
Locuste, empoisonneuse notoire
Vibidia, grande vestale

Fictifs :

Flavie, nourrice et confidente de Messaline
Lucius Aper, jeune sénateur
Occia, sa sœur, jeune vestale
Plautia, seconde épouse du consul Vitellius
Lucius, leur fils

En province :

Historiques :

Aulus Plautius, Vespasien et Osidius Geta,
commandants des légions romaines sous Claude
Ostorius Scapula, Paulinus Suétone, gouverneurs
successifs de la Bretagne

Julius Classicianus, futur gouverneur de la
Bretagne

*
* *

Les Lyonnais :

Fictifs :

Drusilla, la sœur de Claude, tenancière des thermes
Tara, sa fille
Garix, son gendre
Borix, son petit-fils
Rufus Magalinus, le gouverneur de la province

Tome 1

LA DRUIDESSE

Chapitre 1

Lavarcame se réveilla en transe. Son dos était griffé par l'écorce du chêne séculaire contre lequel elle s'était assoupie.

Une fois de plus, elle avait cédé à l'attrait du sommeil. Déjà le soleil venait de passer le zénith. On entrait dans le mois de Nuin¹.

La veille, par faveur exceptionnelle, la jeune fille avait pu assister aux festivités : on célébrait le début du cinquième mois de l'année. La cérémonie avait duré une bonne partie de la nuit.

Pourtant, lorsque Lavarcame avait fini par regagner sa couche, la pleine lune avait été témoin de ses insomnies.

D'ici quelques jours, ce serait la lune des semences, l'Haemgild². Le temps de son initiation. La raison de ses angoisses.

Elle y était préparée depuis toujours. La déesse Rigantona était leur Mère.

Lavarcame avait été appelée. Elle deviendrait druidesse.

Soupir résigné. La jeune fille caressa les rugosités du tronc d'arbre.

Le chêne était en vie depuis si longtemps. Il avait forcément vu d'autres gamines s'inquiéter de leur avenir.

Flash douloureux. Les premières visions avaient l'acidité d'un fruit trop vert, et tourmentaient le ventre de la même façon.

Un visage. Une menace.

Le rêve l'assaillait, même dans la journée.

Ce cauchemar, devrait-elle dire.

Un homme. Malade. Etranger.

¹ Mois de mars : l'année celte comportait treize mois et chacun d'eux débutait par la pleine lune. Le premier mois de l'année était celui de Beith (novembre).

² L'équinoxe de printemps : 21 mars

Âgé, fané, gâté par les excès.

Il lui parlait, mais ce n'était pas du breton.

Elle l'observait. La bouche de l'inconnu se déformait, sa mâchoire se crispait. Tout son faciès se distordait, alors qu'il essayait de la convaincre.

De quel malheur parlait-il ?

Les propos semblaient importants, mais restaient inaccessibles.

Cela la hantait depuis des nuits. S'agissait-il d'une prophétie ?

Il y avait des sons mélodieux : « lu-pa ». Et d'autres, plus gutturaux : « me-re-trix ». Elle s'était répété la formule en boucle, pour en référer à qui de droit.

Lavarcame se remémora : « Lupa non est, sed meretrix. »

Il y avait une suite. Qu'était-ce, déjà ?

« Nati mei non erunt sui ».

Du charabia.

Une intuition plus élevée que la norme se manifestait dès les premiers écoulements menstruels. Le don de divination coulait dans ses veines.

Bénédiction ou fardeau ? Son esprit était une porte ouverte sur d'autres vérités. Comment s'en protéger ?

– Viens vite, Vava. Maman a besoin de toi !

Le petit garçon qui venait de l'interpeller allait sur ses six ans. Cependant, il promettait de devenir un vrai colosse. Haut de taille, les membres souples, il avait une démarche à la fois agile et solide. Celle d'un guerrier.

Comme son père. C'était la seule information sur son géniteur que Lavarcame connaissait.

Par tradition le cortège des druidesses célébrait Brigid, déesse de la fertilité, en s'offrant à des inconnus, lors de la lune des semences.

Lavarcame, elle, avait été conçue treize ans plus tôt. Son père faisait partie des bardes qui s'étaient rendus sur l'île de Môn en délégation. De cet inconnu, elle tenait son attrait pour la musique. Héritage futile ou don ?

– J'arrive, Carac, que se passe-t-il ? s'informa-t-elle.

Elle remit en place sa pelisse. Le vent restait frais en cette saison.

– Tu sais bien, on ne me dit jamais rien, répliqua son demi-frère, la mine butée.

Lavarcame le flatta pour le dérider :

– Allons, si tu n'étais pas un bon messager, Maman ne te ferait plus confiance. Personne n'est aussi rapide que toi dès qu'il s'agit de venir transmettre ses ordres.

– Peut-être, admit Carac. Tu me simplifies pas la vie : tu cherches toujours à t'isoler. Les Anciennes sont furieuses. Elles se demandent d'ailleurs si tu es prête, ajouta-t-il avant de se mordre la lèvre.

– Comment ? Tu les as espionnées ?

Lavarcame était plus effrayée que furieuse.

– Sais-tu, petit frère, que si les Anciennes t'avaient surpris, elles t'auraient massacré ? prédit-elle.

Elle passa un doigt sur sa gorge d'un geste significatif. Le gamin riposta :

– Je n'ai pas peur de la mort. Je serai un grand guerrier. Ici, je ne sers à rien, avec les femmes... De toute façon, si Belénos avait l'intention de me rappeler à lui aujourd'hui, tu m'aurais prévenu. Puisque tu peux voir l'avenir, ajouta-t-il en chuchotant.

– Ah, c'est cela. Mandua t'a tout raconté.

Lavarcame n'avait qu'une seule amie. Elle fut un peu déçue qu'elle ait livré ses secrets.

– N'empêche, je vais me faire punir si tu ne te dépêches pas d'aller voir maman. On dira que c'est moi qui t'ai pas appelée.

– Non, non, petit frère. J'y vais. On ne fait pas patienter le Conseil, pas plus que le printemps ne doit attendre la reverdie.

Carac repartit en courant vers les huttes, où Grudel partageait ses jeux brutaux : la bagarre, la course ; les futurs guerriers se mesuraient sans cesse l'un à l'autre et cet esprit de compétition était encouragé.

« Puissent les ancêtres me protéger », supplia Lavarcame.

– Viens, ma fille, entre avec moi, lui ordonna sa mère.

Derrière la solennité pointait l'affection.

– Reste assise en tailleur, baisse les yeux quand l'Ancienne t'observera, et ne réponds que si l'on te demande de parler.

Ces consignes, Laruca les avaient répétés à sa fille tout au cours de son enfance.

Dans la hutte, l'atmosphère était alourdie par le parfum capiteux de l'encens. L'essence venue d'orient était censée permettre une communication plus directe avec l'autre monde.

– Alors nous y voilà, murmura entre ses dents la Doyenne de l'assemblée.

C'était une vieille femme, à la peau ridée comme une pomme trop mûre.

– Lavarcame est encore si jeune... Est-elle pubère ?

– Son sang a coulé pour la première fois lors du mois de Beith dernier.

Laruca, tête baissée, adoptait une posture de respect.

Cette femme de trente ans, aux cheveux couleur du blé, était grande et bien faite. D'ordinaire sereine. Rassurante.

Lavarcame la trouva étonnamment docile et discrète, face à la Doyenne.

– C'est un signe de Rigantona, répliqua l'Ancienne.

Sa voix rocailleuse résonnait. Le toit de chaume bruissait. Le vent annonçait des temps nouveaux.

Le cercle des druidesses approuva d'un hochement de tête la connivence certaine entre les desseins du Ciel et les cycles lunaires.

– Ton giron portera un être exceptionnel, si Rigantona le veut, interpréta la Doyenne de l'assemblée. Qu'en est-il du don de prescience ?

Lavarcame hésita un instant avant de redresser la tête. Brimild l'Ancienne avaient les yeux fixés sur elle : son regard translucide semblait la percer à jour. Impossible de mentir.

– On a sans doute exagéré la portée de mes rêves. Jusqu'à présent, il ne s'agissait que d'événements anodins, prévisibles mêmes : une tempête, une naissance. Inconsciemment, j'ai dû écouter des signes avant-coureurs...

– Et ces propos incompréhensibles que tu murmures la nuit ? ajouta Brimild avec finesse.

– « Lu-pa », « me-re-trix » ? Je ne comprends pas moi-même ce que cela veut dire. « Na-to » ? Ou était-ce « na-ti » ?

Lavarcame se sentit ridicule. Elle avait, tant de fois, répété ce qu'elle devrait révéler au Conseil. Le moment venu, elle mélangeait les syllabes : c'était idiot. Elle raconta la vision : cet étranger, ce visage tordu, ces mots agressifs, qui lui échappaient.

– Mon enfant, pourrais-tu te concentrer ? C’est important. Quels propos tenait l’homme, dans ton rêve ?

La Doyenne insistait. Sa voix caverneuse appelait la vérité.

Lavarcame mobilisa ses souvenirs. Depuis l’enfance, on l’avait éduquée à retenir par cœur les mythes sacrés. Leur culture se transmettait de bouche à oreille, dès la nuit des temps.

Concentration. Lavarcame assura sa voix. Les paroles énigmatiques ne devaient pas être déformées.

« Lupa non meretrix est. Nati mei non sui erunt ».

Brimild la Doyenne ferma les yeux, comme pour s’approprier le message. Elle ne demanda pas à Lavarcame de répéter. L’Ancienne était plongée dans ses pensées.

Laverca émit un sifflement de reproche : sa fille dévisageait l’aïeule. Aussitôt, Lavarcame baissa les yeux.

Attente interminable.

Enfin, un raclement de gorge. Brimild révéla au Conseil :

– Ecoutez bien, mes amies, mes sœurs. Nulle ici ne se souvient des événements auxquels je vais maintenant faire allusion. Tout s’est passé il y a presque un siècle. Moi-même, je n’étais pas née.

Petite rire, comme un grelot, sur le roulis rocailleux de la psalmodie. Lavarcame releva le nez. Brimild avait le regard embué, mais elle lui souriait.

– Ma grand-mère m’a souvent raconté que notre Bretagne³ avait été la proie de conquérants, venus du Sud. Cette bataille n’est plus qu’un souvenir. Mon aïeule avait à peu près ton âge, mon enfant.

Le cœur de Lavarcame se gonfla de fierté et de peur. Elle était digne d’écouter les souvenirs de Brimild, la Vénérée. Mais quelque chose lui disait qu’un danger allait faire voler leur monde en éclats, et qu’elle était impliquée.

– Un grand guerrier venu de Rome a tenté de nous soumettre. Bien sûr, il a échoué face au roi Casswallawn⁴. Son nom était César : ses troupes l’appelaient l’Imperator. Il parlait la langue romane. Je crois bien que cela ressemblait aux mots que tu viens

³ Il s’agit de la Grande-Bretagne

⁴ En 54 avant J-C, Jules César a profité de la guerre des Gaules pour faire une offensive contre la Bretagne.

de prononcer. « Lupa », cela rime avec le nom de leur capitale : « Roma ».

Stupeur sous la hutte. Les Bretonnes étaient atterrées.

– Depuis longtemps, il ne reste plus personne qui ait côtoyé ces envahisseurs, ajouta Brimild avec tristesse. Il n’y a plus que moi. Et je suis un témoin indirect.

Hoquet navré. L’aïeule reniflait. Elle se tut. Cela durait.

Lavarcame osa prendre la parole, comme le silence s’enlisait.

– Est-ce que ces envahisseurs sont sur le point de revenir ?

Laverca sentit son pouls s’accélérer. L’impudence de sa fille allait-elle être châtiée ?

L’assemblée féminine frissonna de concert. D’autres soucis primaient. C’était la perspective d’une nouvelle guerre.

Rigantona les prévenait : la Bretagne allait être attaquée.

Chapitre 2

Le Palatin baignait dans la lueur rougeoyante du crépuscule : les calendes⁵ du mois consacré à Mars, le dieu guerrier, s'achevaient sur la douzième heure⁶.

Claude se passa une main sur le front pour essuyer la sueur qui perlait entre ses sourcils grisonnants. Le vin ingurgité en l'honneur de la reprise des opérations militaires ne suffisait pas à expliquer ce sentiment de malaise qui ne le quittait plus.

La démarche vacillante, l'empereur se tourna vers son fidèle ministre des affaires intérieures, Narcisse.

– Ai-je eu raison de décider la mise à mort de cet astrologue, aujourd'hui ?

– Caesar⁷, tu n'as pas à me demander mon avis. Nul autre que toi n'a compris combien il était juste d'estimer un homme sur ses capacités, sa valeur, et non sur son origine sociale⁸. Personne ne peut contester ta magnanimité. La vie d'un charlatan comme ce Xephros a-t-elle de l'importance ?

– Tu te rends compte : il a osé sous-entendre que Germanicus souillerait son nom ? Que voulait-il dire par là ?

– Le sens de ses propos, c'est Pluton⁹ en personne qui le lui demandera quand il passera l'épreuve du jugement des âmes, répondit Narcisse. Tu ne pouvais pas laisser ce Grec insulter ton fils, en pleine cérémonie des Jeux, de surcroît. Heureusement que le vacarme de la foule a dû couvrir ses paroles.

⁵ Les Calendes étaient le premier jour du mois chez les Romains.

⁶ Les journées romaines comportaient douze heures, d'une durée variable selon l'été ou l'hiver.

⁷ Tous les empereurs romains portaient le titre de Caesar, à partir d'Auguste.

⁸ Narcisse fait ici allusion au fait qu'il était un affranchi, c'est-à-dire un descendant d'esclave.

⁹ Le dieu du royaume des morts, dans la mythologie gréco-romaine. Son nom grec est Hadès.

– Pour plus de sécurité, j’ai fait arrêter les deux rangs de plébéiens qui l’entouraient, au moment où il m’a lancé ces paroles étranges.

– Que le juge Minos le prenne en pitié, ajouta Narcisse en urinant par la fenêtre, passablement éméché lui aussi.

– Tu as raison, je vais me joindre à ta libation. « Paix à ton âme, Xephros », tonitrua l’empereur saoul. Puissent les lions ne pas être malades demain après avoir goûté ta chair avariée.

L’amphithéâtre regorgerait de monde. La célébration du début de la saison guerrière permettrait d’approuver son programme de conquêtes.

Le ministre s’inclina respectueusement.

– Je vais me retirer, Caesar. Je te souhaite une bonne nuit.

– Merci, mon fidèle Narcisse. Les temps sont durs. Le stress favorise mes poussées de psoriasis. Mais je n’ai pas eu de crise d’épilepsie depuis près d’un an. Je touche du bois.

– C’est un signe de ta grandeur, mon empereur. Ton glorieux ancêtre, César, avait lui aussi ce genre de transes visionnaires¹⁰.

Narcisse s’éclipsa.

Claude se retrouva seul, en proie à ses démons.

Ôtant sa toge souillée par le vin et le prurit, il ne put s’empêcher de jeter un coup d’œil las sur ses imperfections physiques. Son corps était frêle, d’une blancheur malade qui contrastait avec son teint rubicond. Ses muscles se contractaient souvent en des spasmes involontaires. Les démangeaisons le torturaient. Quel fléau !

Après le meurtre de Caligula, le pouvoir lui avait incombé uniquement parce qu’il n’y avait plus d’autre prétendant au trône. Aucun rival laissé en vie.

Claude avait déjà 50 ans : on l’avait épargné, le jugeant inapte à régner. Il passait pour un handicapé ! Quelle ironie !

– J’aurais peut-être été plus heureux, à l’ombre des intrigues, se surprit-il à murmurer tristement.

Il revêtit son pagne pour dormir. La fatigue l’accablait. Le sommeil, pourtant, se refusa à lui longtemps.

En se tournant et se retournant sur sa couche, Claude se demanda ce qu’avait voulu dire le devin, en insultant sa lignée.

¹⁰ L’épilepsie était une maladie héréditaire subie par la dynastie Julio-Claudienne depuis Jules César. Les Anciens y voyaient une sorte de transe mystique qui permettait à leur empereur de communiquer avec le divin.

Germanicus, son fils, tenait son nom du frère de l'empereur. C'était un surnom glorieux, évoquant un triomphe militaire.

Était-ce trop ambitieux ? Téméraire ? Ou bien y avait-il un soupçon de vérité : un reproche d'adultère ?

Messaline, sa nouvelle femme, était si belle. Pleine de vie, elle avait dix-huit ans, à peine. Pas étonnant qu'elle fasse chambre à part depuis la naissance de leur fils...

Déchirement du ciel. Jupiter était en colère.

La crainte fit frissonner l'empereur, qui affronta ses plus intimes démons.

Livia¹¹, sa première fiancée, avait été emportée par la maladie, le jour même où leurs noces auraient dû être célébrées. Son regard avait un éclat malicieux qui l'accompagnait souvent, comme un phare dans la nuit. Au bout du chemin, il y aurait la paix. L'achèvement.

Triste sort, digne d'un poème d'Orphée.

– Quelle magnifique impératrice tu aurais été...

Eclairs. Tension électrique. L'orage était propice aux épanchements et à l'évocation des morts.

Parmi la galerie de ses fantômes, Claude revit Drusus, son fils, né d'une union avec Plautia Urgulanilla. À neuf ans, l'enfant s'était étouffé en avalant une poire. Le Romain avait mis des mois à se remettre d'un tel deuil. Il avait eu l'impression que le monde entier s'acharnait contre lui.

Mépris, accablement et colère, voilà ce qui résumait les étapes de sa vie.

– Nous sommes les jouets des Olympiens !

La pesanteur atmosphérique jouait sur les nerfs. Moite de transpiration, l'empereur se tourna avidement vers son balcon. Quelques pas, en direction de son échappée belle : magnifique panorama, depuis le palais impérial.

La plus belle ville du monde était à ses pieds : le forum, le Tibre, les sept collines, tout lui appartenait. Les citoyens et leurs esclaves obéissaient à ses lois. Il était comme un dieu, sur cette Terre.

Mais cela ne suffisait pas !

Ciel de traîne. Nuages effilochés. Le gros de la tempête était passé. Jupiter avait déserté ce monde. Le dieu le laissait à ses regrets.

– Ne m'enlève pas Germanicus, pitié ! implora Claude.

¹¹ Il s'agit de Livia Medullina.

La concomitance entre l'orage et la mise en garde du devin était inquiétante. D'un geste excédé, Claude brisa une coupe de vin.

Tache sanglante, sur le sol de sa chambre. Elle dessina la forme d'un arbre. Allusion au chêne sacré de Dodone ? Devait-il faire un pèlerinage en Grèce, pour demander un oracle à la Pythie ?

Ou bien l'arbre représentait-il la généalogie impériale, entachée de pertes sanglantes ?

Claude, tourmenté, se rallongea.

Les mânes de Livia et de Drusus l'accompagnaient. La question était de savoir si leur présence lui vouait une protection, ou si ces spectres venaient chercher vengeance et réparation.

*
* *

– Flavie, apporte-moi ma *stola* bleue brodée !

L'impératrice était impétueuse. Ses ordres ne toléraient aucun contretemps. Messaline était une jeune femme tyrannique, qui compensait sa petite taille au moyen d'un chignon relevé sur sa nuque. Coiffure très élaborée.

Face à elle, une alliée, empressée. L'affection de sa vieille nourrice lui était acquise. Flavie l'avait vue naître et ne l'avait jamais quittée. Flatteuse, docile, confidente, elle connaissait tous les secrets de l'impératrice.

– Voici ta robe, Maîtresse. Quelle belle Néréide tu fais ! On dirait une de ces déesses, et le beau Lucius se pâmera, en t'apercevant aujourd'hui dans la tribune d'honneur, c'est assuré !

Messaline gloussa.

– Veux-tu te taire, commère. Si l'on nous entendait... On pourrait croire que je recherche d'autres faveurs que celles de mon époux.

Les deux femmes retinrent un rire déplacé, les deux mains sur la bouche. L'air mutin de Messaline en disait long sur sa fidélité.

Flavie fixa les tresses dorées de sa maîtresse à l'aide d'épingles dorées, assorties à la fibule ciselée qui agrafait sa robe bleu mer. Il y avait du vent. Hors de question que l'impératrice soit échevelée.

– Attendons que nos légions partent en guerre. Quand le chat n'est pas là, les souris dansent. Il est temps que Claude débarrasse le plancher. Depuis la soumission de la Mauritanie, voilà deux ans,¹² pas de nouvelle bataille.

– Eh oui, maîtresse : tu as épousé un intellectuel. Toi, ma Domina, tu as l'étoffe d'une grande reine. Mais Claude n'a pas été gâté par le sort...

– Tais-toi, malheureuse. Penses-tu que je l'ignore, moi qui dois partager sa couche.

Sanglots contenus. La jeune femme se considérait punie. Comme Vénus, elle avait été vendue à un monstre. Et encore, Vulcain, lui, avait la décence de ne pas parader sur l'Olympe.

Flavie tenta de la consoler.

– Tu seras magnifique, drapée de bleu. Porte-donc le châle que l'empereur t'a offert pour la naissance de Germanicus. Après une fille, tu viens de lui offrir un garçon : tu es intouchable désormais. Il ne peut plus te répudier.

Flavie se racla la gorge. La haute silhouette de Narcisse se dessina au seuil de la chambre.

– Notre impératrice resplendit comme le soleil printanier, déclara ce dernier. Salutations. Ma reine, Claude, ton époux, m'envoie te chercher. Il souhaite s'entretenir un moment avec toi, en privé.

Flavie chuchota une supplique inaudible : « tu me raconteras ? »

L'impératrice congédia sa nourrice et suivit le ministre impérial, sans discuter.

Ses incartades avaient-elles été révélées ?

*
* * *

L'impératrice romaine s'assit sur un coussin. Sa nourrice l'attendait, agenouillée, derrière son siège.

La tribune de l'empereur était spacieuse, signalée à la foule par des tentures pourpres.

– Alors ?

– Chut, plus tard. Devisons de la course.

Flavie rabattit son voile sur sa tête et adopta un ton mondain.

¹² Claude est devenu empereur en l'an 41.

– Sur qui as-tu parié, Domina ?

Claude écoutait le magistrat présenter la course de chars.

Son bégaiement lui faisait souvent honte, en public, alors il évitait de s'adresser à la plèbe.

Pourtant, il faudrait qu'il prenne la parole, pour la remise du prix. Il s'y préparait mentalement, plongé dans ses pensées.

– Je suis en bleu, non ? répliqua, dès qu'elle le put, la reine.

Messaline agita son éventail.

– Comme par hasard, souffla Flavie, c'est la couleur du quadriges de Lucius.

– J'apprécie le talent, voilà tout, répondit l'impératrice, à demi retournée pour que son époux n'intercepte pas ses propos.

– J'espère que tu apprécies la course de chars ? lui demanda Claude, soudain. Il n'y en aura pas de sitôt !

Ainsi il avait pris une décision irrévocable. Messaline approuva d'un signe du menton.

Narcisse, le favori de Claude, gardait l'air impassible. Hautain.

On critiquait souvent ses origines serviles, pourtant.

Il savait que les festivités du Cirque se clôtureraient sur l'annonce d'un départ en guerre. Il partageait tous les projets de son empereur. Parfois, même, c'était lui qui les soufflait à Claude. L'ambition avait toujours guidé ses choix. Narcisse était prêt à tuer père et mère pour accéder au pouvoir.

Même s'il était orphelin.

Sur la piste, gestes risqués, manœuvres endiablées. Les essieux se touchaient presque, lorsque les attelages tentaient de se dépasser.

Les cales étaient rapides. Les chevaux mordaient le cuir, écumant.

Virages serrés au plus près de la spina.

Le nuage de poussière cuivrée piquait le nez.

Les yeux larmoyaient. Messaline sentait son cœur s'emballer.

Elle s'en voulait d'être émue, sans pouvoir le cacher.

Rythme d'enfer. Son pouls s'enfiérait.

Elle était amourachée.

Aucun homme ne devrait avoir ce pouvoir sur elle, c'était indécent, elle risquait de se compromettre.

Flavie lui tendit des sels revigorants.

L'éventail dissimula sa confusion. Petit gloussement de plaisir. Son favori s'approchait de la ligne d'arrivée.

Victoire !

La respiration rapide de l'impératrice fut couverte par un tonnerre d'applaudissements.

La rumeur amplifia : la plèbe récompensait son champion à grands renforts de vivats.

Le public acclama Lucius Sisennus, cocher émérite. Un colosse, le fantasme des Romaines.

Messaline était prête à livrer son cœur sur un plateau, à un esclave taillé comme un gladiateur.

Mais elle devait cacher cette attirance. Sa faiblesse. Son impudeur.

C'était une femme torturée par le péché de chair.

À cause de l'empereur, elle sut se reprendre.

Son mari descendit sur l'arène. Elle les vit côte à côte : l'athlète, et le maigrichon. L'Adonis, et Vulcain le laideron.

Claude ne souffrait pas la comparaison.

Caesar couronna le vainqueur, puis le congédia et déclama avec un geste d'orateur.

– Peuple de Rome, vous- vous applaudissez un grand sportif ! Vous ai- aimez les guerriers et les conquêtes ! Nous honorons Mars et les instincts belliqueux. Eh bien, d'ici six-six mois, vous acclamerez votre empereur, car nous célébrerons une nouvelle-velle victoire. Je présenterai mon projet au Sénat, à la Curie Julia, demain.

Pause pour reprendre son souffle. Claude s'était récité tout son discours, cailloux en bouche, comme Cicéron le recommandait autrefois. Il était prêt. Il allait profiter de l'enthousiasme, de l'adrénaline ambiants. Il exposa :

–Je veux vous associer à mes projets, à mes espoirs. Je vous le dis dès ce soir. Le dieu m'a parlé. Il m'encourage à faire preuve de témérité.

Claude embrassa du regard l'assemblée. La foule buvait ses paroles. Cela le galvanisa. Il poursuivit :

–Il y a quelques jours, j'ai appris la mort d'un vieux roi breton, le chef des Trinobantes. Notre allié. Il commerçait avec Rome : il nous fournissait du blé, du fer et de l'étain. Or, voilà que ses fils ont annoncé leur intention de se détourner de Rome. C'est une offense de la part de ces barbares. Nous ne pouvons pas le tolérer. Je propose... la guerre.

Lucius Vitellius, le consul, se leva de son siège, sur la rangée d'honneur.

Il venait de s'étrangler. L'effet de surprise. Hésitation de courte durée.

On attendait sa réaction. Il représentait les patriciens et l'assemblée.

Il ne pouvait pas décemment faire comme s'il n'en était pas informé.

La sueur lui coula sur le front. En réalité, Vitellius, malgré la sagesse de son âge avancé, était désemparé, presque humilié.

C'était rusé, de la part de l'empereur : Claude outrepassait les traditions et venait prendre directement l'avis populaire. Que voulait-il prouver ? Qu'il était plus qu'un bureaucrate ?

– Bien sûr, bien sûr... Peuple de Rome, j'espère que le spectacle t'a plu. Comme toi, je suis tout émoustillé. Notre empereur nous guide. Tu proposes la guerre, Caesar ? C'est bien ça ? Loué soit Mars ! Nous t'écouterons avec attention, demain. Mais sache, d'ores et déjà, que nous soutenons les entreprises au service de la Pax Romana. Nous avons admiré Auguste, que ton père, Drusus, a servi avec gloire. Caligula, ton prédécesseur, a entrepris de restaurer le port de Gesoriacum¹³. La flotte est prête, et les légions se sont bien reposées cet hiver. Simplement, personne n'envisageait jusqu'à présent d'attaquer le Nord. Tu as la faveur des dieux : ils t'ont instruit de leurs projets, pour Rome. Merci de les partager avec nous, le commun des mortels. La saison guerrière reprend... c'est le printemps...

Vitellius s'enlisait, à court de flatterie. Claude le brusqua :

– Ai-je ton soutien, pour mener cette expédition en Bretagne ?

Lucius Vitellius inclina la tête.

– Officialise ton projet devant le Sénat. Mais oui, nous sommes des conquérants. Nous te suivrons.

Claude se rengorgea.

La foule hurlait sa joie, d'humeur pugnace.

L'empereur avait peu bafouillé.

Pour une fois, il était à la hauteur des aspirations populaires.

Bain de liesse.

Le jeune questeur Lucius Aper plaisanta :

¹³ Boulogne

–Pense à nous rapporter une des créatures monstrueuses que tu rencontreras. Pour nos nouvelles « venationes ». Je veux chasser un ours !

–Eh bien, viens avec moi !

La plèbe partit d'un immense éclat de rire collectif et l'empereur, euphorique, apprécia cette popularité inhabituelle.

Lucius Aper grimaça. « Fais le paon, Caesar ; comme si quelqu'un ignorait que tu n'es jamais sorti de chez toi ».

Cette remarque offensante, bien sûr, il ne la prononça pas.

*
* *

À la Curie, le lendemain. Concert de messes basses.

Les sénateurs débriefaient, fébriles. Claude n'avait rien d'un stratège. Quelle lubie lui avait pris ?

Pourquoi la Bretagne, au climat inhospitalier ? Une terre de Barbares et de bardes.

C'était un coup de pouvoir, auquel l'empereur ne les avait pas habitués.

Remous inquiet.

Sur ce, Claude et ses ministres furent là. La rumeur se tut.

Flatteries d'usage. Courbettes et mielleuses formules de salutations.

Claude savait qu'il y avait bien des sujets à aborder, liés à la gestion de la cité : les impôts, les doléances, la salubrité, le rapport des vigiles quartier par quartier. Mais ce qui occupait son esprit concernait la conquête militaire. La Calédonie était encore vierge des enseignes romaines. Pourrait-il annexer des territoires au Nord ?

Sans préambule, après un geste inaugurant la séance du Conseil, il interpella le président du Sénat.

– Vitellius, tu as pu y réfléchir, depuis hier. Qui verrais-tu à la tête des légions ?

– Caesar, j'ai été... préoccupé, cette nuit. Ma nouvelle épouse est sur le point d'accoucher. Vu mon âge, ce sera peut-être mon dernier fils. La vigueur d'une jeune compagne peut être épuisante pour un vieillard, plaisanta-t-il.

Rire discret dans l'assemblée. Claude l'encouragea à conclure.

Le Sénateur bredouillait. Il craignait qu'on ne lui impose un voyage hors de raison, une expédition. Toute cette agitation, pour servir un projet inutile et dément. Autant être franc.

– Je n'ai rien d'un soldat, poursuivit-il. Pourquoi ne rapatries-tu pas Aulus Plautius ? Il a supervisé les quartiers d'hiver des légions du Rhin. Il est habitué à un rude climat. ...

Quelques protestations fusèrent. D'autres noms furent suggérés. L'assemblée était partagée : était-ce une formidable occasion de terminer ce que Jules César avait commencé ? Ou un exil ?

Comme Alexandre le Conquérant, Claude envisageait-il d'ostraciser certains d'entre eux, une fois les terres soumises ?

Suivre son projet inattendu, ou freiner des quatre fers ?

– Aulus Plautius, oui, c'est bien ! plébiscita le Sénat.

Applaudissements discrets. Sourires forcés.

Prenant la température du Conseil, Narcisse afficha une expression satisfaite. Alors le ministre porta l'estocade. Argument de poids.

Claude et lui en avaient parlé des heures durant. La politique, c'était de la manipulation d'opinion. Gagner un statut de guerrier lui serait utile.

– Caesar, encensa Narcisse, quand Drusus, ton père, a maté les Germains, il nous a couverts de gloire. Fais en sorte d'assujettir la Bretagne, Claude, et ton fils gagnera le surnom : « Britannicus ».

Regards perplexes. On vendait la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Décidément, quelle mouche avait piqué le gouvernement ?

L'empereur, lui, fit semblant de trouver l'idée excellente. Minerve lui avait soufflé cette idée.

Caligula avait été la mascotte des camps. Si Germanicus, du haut de ses deux ans, était cité comme le prince des armées, Romains et mercenaires se battraient pour l'avenir de la lignée Julio-Claudienne.

Et Germanicus pourrait être rebaptisé.

*

* *

– Alors, maîtresse ? demanda Flavie, dès que l'impératrice eut regagné son appartement, dans l'intimité.

– Mon époux est fou ! Il veut changer le nom de notre fils !

Plainte affligée de la nourrice, encline à prédire des catastrophes. La brave femme se tordit les mains, contre sa poitrine avantageuse.

– Junon ! Protège-nous. Il sait !

Trop de sous-entendus. Messaline se décomposa.

– Tu crois ? Non, il a des doutes, c'est tout.

Il se disait à Rome qu'un gladiateur batave du nom de Germanus possédait une marque en forme d'étoile, en haut de la pommette gauche, sous son casque. Le fils de l'empereur avait un grain de beauté similaire sous l'œil. Les matrones monnayant les faveurs sexuelles des esclaves de l'arène l'avaient constaté.

Claude ne fréquentait ni l'amphithéâtre, ni les lupanars : comment une catin ou un prostitué auraient-il pu l'en informer ? Mais le doute planait.

– Méfie-toi, ma reine. Je pense que ton époux n'est pas aussi simplet qu'il n'y paraît.

Messaline fut parcourue d'un frisson d'inquiétude. La belle jeune femme se mordit l'intérieur des lèvres avant de raisonner :

– Dans ce cas, heureusement qu'il s'en va. Avec un peu de chance, Claude se fera tuer.